



C'est la grande importance de poudre.

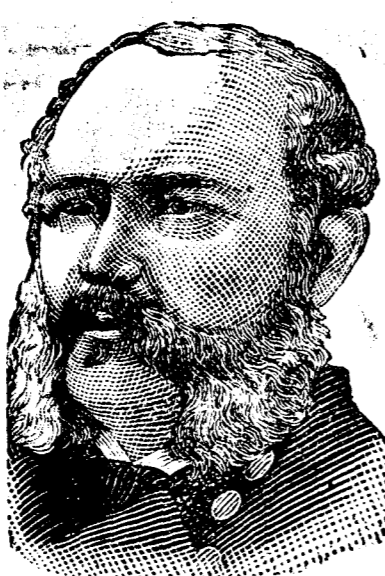
Wilmington, Delaware, 9 avril.—La compagnie E. I. Dupont-de-Moures a conclu, apprend-t-on, avec le gouvernement des Etats-Unis un contrat pour la fourniture d'une quantité de poudre de la valeur de \$15,000,000.

Esprit d'un règlement pacifique.

Washington, 9 avril.—La nouvelle de concessions probables par l'Espagne est le seul rayon de soleil dans le ciel sombre de la situation. Et on ne peut pas même la vérifier d'une façon précise et officielle, quoique les autorités soient indubitablement informées, peut-être non officiellement, de ce qui se passe à Madrid.

Les millions de l'Etat de New-York.

Albany, Etat de New York, 9 avril.—A la suite de dépêches reçues hier de Washington le colonel Griffith, secrétaire particulier de M. Black, gouverneur, est parti pour la capitale.



Le général John M. Schofield.

Organisation des réservistes.

Washington, 9 avril.—Le bruit courait aujourd'hui que le président avait décidé de nommer le lieutenant général John M. Schofield, en retraite, aux fonctions de conseil de l'exécutif, du secrétaire de la guerre et du commandant en chef de l'armée, en cas de guerre.

En raison de son expérience dans la dernière guerre le général Schofield est des plus aptes à suggérer les mesures nécessaires et profitables à prendre dans la campagne sur terre.

Une loi congressionnelle interdit au président la nomination d'un officier en retraite à un poste dans l'armée active, mais le général Schofield pourrait servir comme volontaire.

Les consuls des Etats Unis en Espagne.

Washington, 9 avril.—Le département d'Etat a donné aux consuls des Etats-Unis en Espagne la permission de quitter ce pays s'ils le désirent avant la rupture menaçante des relations diplomatiques.

Les effets des consules, tels que les meubles et les papiers sans importance, seront octroyés aux consuls d'une nation amie.

Comme le gouvernement de la Grande-Bretagne a autorisé ses agents consulaires dans l'île de Cuba à prendre charge des consuls américains, la même autorisation sera accordée, présumément, aux consuls anglais en Espagne.

Les autorités de Washington n'ont pas appris jusqu'à présent qu'aucun consul américain eut quitté la péninsule.

Faux bruit de l'explosion du Fern.

Washington, 9 avril.—Les fonctionnaires du département d'Etat ridiculisent le bruit qui a couru, de l'explosion du Fern. Le lieutenant Whittlesay qui serait le premier à recevoir une pareille nouvelle, au département de la marine, déclare qu'il n'a pas entendu parler de troubles à la Havane, et qu'il n'a jamais eu un mot des bruits qui circulaient sur ce qui se serait passé dans cette ville, pendant le séjour du Fern.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Si vous êtes malade vous avez besoin du médecin en qui vous avez placé votre confiance.

S'il vous faut un remède vous voulez celui qui a été mis à l'épreuve pendant des années ; pas une drogue inconnue que l'on vous impose, ou sur laquelle vous savez quelques uns — ce qui n'est pas une considération quand on leur compare la santé.

Pour l'affaiblissement chez les enfants ou les adultes l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec l'Hyposphosphites est le remède reconnu depuis vingt-cinq ans.

50 cents et \$1.00 chez tous les pharmaciens. SCOTT & BOWNE Chimistes, New York.

La question de l'armistice.

Washington, 9 avril.—Le ministre d'Espagne n'a pas voulu discuter le rapport relatif à l'armistice. Autant qu'on a pu apprendre il n'a reçu aucune information officielle à cet égard. Si un décret d'armistice était lancé il serait certainement avisé immédiatement.

Dans les cercles diplomatiques aucune information relative au décret n'avait été reçue, mais on en attendait d'heure en heure, et on considérait que le délai apporté à sa publication était dû au fait que le cabinet de Washington n'avait pas encore consenti définitivement à accepter cette concession.

Comme il a été annoncé hier, cette question d'armistice était prise en considération mercredi soir par le cabinet espagnol, et il y avait toutes chances, affirme-t-on, qu'un décret d'armistice fut rendu, quand est arrivée la note impérative du ministre américain Woodford à sénor Gullon, ministre des affaires étrangères, qui a été considérée comme une offense personnelle et a arrêté pendant un temps la prise en considération de la question.

Mais M. Woodford a depuis retiré sa note et les représentants des puissances continentales ont pressé le gouvernement espagnol de proclamer un armistice.

Toutefois, il est douteux que le représentant espagnol considérerait l'état de choses amélioré par un décret d'armistice ne comprenant pas la perspective de la proclamation de l'indépendance cubaine ou de l'intervention, et il n'y a aucun espoir, dit-on, que les concessionnaires de l'Espagne aillent même jusqu'à la suggestion de l'indépendance cubaine ou d'une intervention.

Même les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires les mieux disposés envers l'Espagne doutent qu'un armistice puisse exercer maintenant une influence favorable.

Dans un cercle diplomatique on a dit aujourd'hui qu'un armistice ne pouvait être efficace que quand les deux parties l'acceptaient. Et dans le cas présent, a-t-il ajouté, les deux parties sont les espagnols et les insurgés, de sorte que l'acceptation d'un armistice par le gouvernement espagnol laisserait la question ouverte en ce qui concerne les insurgés, avec toutes les indications qu'ils le repousseraient.

Dans ce cas, a dit un haut fonctionnaire diplomatique, il n'y aurait pas d'armistice, excepté de nom.

Puisque la France et les autres puissances continentales ont pressé le gouvernement espagnol de lancer un décret d'armistice on ne doute pas qu'elles chercheraient à le faire accepter par les insurgés et le gouvernement des Etats-Unis. Il n'y a cependant pas de suggestion autre que l'exercice d'une influence morale pour obtenir cette acceptation, et aux diverses ambassades et légations li-

dée de l'envoi de forces militaires ou navales à l'île de Cuba par les puissances européennes, pour forcer les insurgés à accepter l'armistice, est tournée en ridicule.

Le consul et les citoyens américains de Porto-Rico.

New York, 9 avril.—MM. Miller, Bull et Knowlton, agents généraux de la compagnie de navigation de New York à Porto-Rico, ont reçu de M. Latimer et Fernandez, leurs agents à San Juan, île de Porto-Rico, une dépêche dans laquelle ils demandent la permission de placer le vapeur anglais Virginia à la disposition de M. Hanne, consul des Etats-Unis, de sa famille et des autres américains pour les conduire à St-Thomas, Indes Occidentales dançaises. Les agents de New York ont aussitôt télégraphié au département d'Etat pour annoncer que le Virginia serait mis sans délai à la disposition du consul.

DERNIERE HEURE.

Articles à sensation.

Madrid, Espagne, 9 avril.—El Pais publie une série d'articles follement belliqueux, dont le ton approche du délire. A la première page de ce journal se trouve aujourd'hui un dessin représentant le lion espagnol gardant le drapeau cubain et un porc regardant le drapeau américain. Au-dessous du dessin est imprimée la remarque suivante: Si le porc veut le drapeau venez et portez le lui.

Ce journal à sensation annonce de nouveau sous un titre flamboyant que la légation espagnole à Washington a été attaquée. Tandis que sénor Polo y Bernabe, le ministre d'Espagne à Washington, a télégraphié pour déclarer que cet incident était sans importance, en ajoutant que quelques voyous avaient seuls poussé des huées devant la légation.

La nécessité d'une intervention des Etats-Unis dans la question cubaine.

Paris, France, 9 avril.—Il est officiellement annoncé aujourd'hui à Paris que la visite des ambassadeurs au président McKinley a, en principe, été faite pour donner au président l'occasion de notifier l'Europe de la nécessité de l'intervention des Etats-Unis dans la question cubaine.

La reine Victoria à La Riviera.

Londres, 9 avril.—On dit que la reine Victoria est plus forte qu'elle n'a été depuis un an. Sa popularité augmente à La Riviera, où la vieille histoire s'établissant que la reine Victoria se rend à cet endroit pour faire ses pèges, n'ayant pas la liberté de les faire en Angleterre, est de nouveau répandue parmi les paysans. Et ceux-ci ajoutent que Sa Majesté se rend à l'église afin qu'un évêque catholique puisse entendre sa confession sans que ses sujets le sachent.

Le danger de guerre détourné pour le moment.

Paris, France, 9 avril.—Une dépêche de Madrid dont l'heure d'envoi n'est pas annoncée établit qu'un armistice a été décidé et que le danger d'une guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne est détourné pour le moment. Les diplomates se réjouissent de ce résultat. La dépêche dit aussi que M. Patenôtre, ambassadeur de France en Espagne, a eu hier un long entretien avec le général Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid.

La neutralité de l'Allemagne.

Berlin, Allemagne, 9 avril.—La Gazette de l'Allemagne du Nord, un journal semi-officiel, fait les remarques suivantes:

Des journaux étrangers et allemands ont déclaré que dans le différend entre l'Espagne et les Etats-Unis le gouvernement allemand était sorti des lignes d'une stricte neutralité. Il est impossible de découvrir sur quoi ces vues sont basées. Depuis le commencement des complications jusqu'à l'heure actuelle le gouvernement s'est abstenu de toute démarche pouvant, d'une façon quelconque, sembler être en faveur d'une des parties, et il a particulièrement évité tout ce qui aurait pu avoir pour conséquence de troubler nos relations avec les Etats-Unis, auxquels l'Allemagne est liée par cent ans d'amitié sans nuage. Rien, dans cette attitude, n'a été changé par l'adhésion de l'Allemagne à la démarche collective faite par les représentants des puissances à Washington, une démarche à laquelle toutes les puissances avaient préalablement consenti et qui, faite amicalement, ne tendait qu'à un but humanitaire approuvé par les Etats-Unis eux-mêmes.

Nous pensons ne pas nous tromper en disant que le gouvernement a derrière lui l'opinion publique entière de l'Allemagne dans la politique d'absolue neutralité qu'il poursuit.

Séparation du grand duc et de la grande duchesse de Hesse.

Londres, 9 avril.—Une séparation permanente entre le grand duc et la grande duchesse de Hesse est décidée. La reine Victoria se range du côté de la grande duchesse, qui est sa petite-fille, et est la fille du duc de Saxe-Cobourg et Gotha, autrement dit le duc d'Edimbourg.

Départ de la Havane de M. Fitzhugh Lee, consul général des Etats-Unis.

La Havane, île de Cuba, 9 avril, 9 heures 30 du soir.—M. Fitzhugh Lee, consul général des Etats-Unis, les fonctionnaires du consulat et les consuls Springer et Barker ont quitté la Havane à six heures du soir à bord du Fern.

Les Ambassadeurs chez le Ministre des Affaires Etrangères d'Espagne.

Madrid, Esp. 9 avril.—Une visite des ambassadeurs des puissances chez Sénor Gullon, ministre des affaires étrangères d'Espagne, a eu pour résultat une séquence de cabinet dans laquelle il a été décidé d'accorder un armistice aux insurgés cubains.

Au Caire.

Le Caire, Egypte, 9 avril.—Les forces anglo-egyptiennes sont revenues hier soir à Albara avec les blessés. Ceux-ci ont été placés dans des hôpitaux installés sous des tentes. Toutes les troupes vont reprendre leurs cantonnements sur le Nil. L'armée de Mahmoud Pacha est en déroute complète.

Suite dépêches, onzième page.

C. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

EXCURSIONS A HOT SPRINGS! Via le chemin de fer Texas & Pacific, par le CRESCENT CITY EXCURSION CLUB.

EXCURSION A BATON ROUGE. DIMANCHE 17 AVRIL 1898. Par le N.-O. Glee Club & Our Guest's Co. A. Essentice Order.

Aucune ANEMIE ne Résiste à HEMOGLOBINE de VOR DESCHIENS

THERMOMÈTRES MÉDICAUX de Lion Bloch NOUVEAU SYSTÈME EXTRA-SENSIBLE

Feuilleton L'Abelle de la N. O. SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BRETNAY PREMIERE PARTIE Le Serment de Marcelle. XVI UNE PÊCHE AUX OURSINS. Saïta.

—Mais certainement. Quand tu gagnes une bataille, on te donne la croix d'honneur tout de suite. —Ce raisonnement me semble irréfutable. Alors, qu'est ce que ça va être, la récompense aujourd'hui? —Oh! papa... mon petit papa, faisait la gamine avec des yeux de prière et de convoitise. —Hélas, dit en riant le général, j'ai comme une idée que ça va être quelque chose d'effrayant. —J'en ai peur aussi. —Mais non... mais non, insistait calmement Lucienne. —Alors, présente la requête. —J'ose pas. —Oh! Lucienne, s'écria doucement Mlle Keller... Vous me faites mourir de honte en parlant ainsi! J'ose pas! Et la brave demoiselle répétait consciencieusement: —On dit: Je n'ose pas... je vous l'ai cent fois fait observer. —Oh! mais papa comprend tout de même... Et puis, quand ce n'est plus la leçon... on peut bien parler un petit peu comme ça vous vient, pas vrai, dis, mon petit papa adoré? —Décidément tu vas me demander la lune. —Oh! non, papa, pas tant. —Je respire. Mais quel? —Dis, toi, Trésor, fit Lucienne, en se tournant vers Marcelle.

—Ah! Trésor saïtt... C'est un complot, alors... —Eh bien, voilà général: Nous voudrions aller pêcher des oursins avec Dominique. —Oh! oh!... c'est grave, ça. —La mer est basse... basse. Il n'y a point de vague du tout. Voyez comme il fait beau temps! —Mais... je ne sais pas si Dominique pourra vous accompagner... Il a sa besogne, Dominique. —Non, papa; il vient de dire qu'il n'avait rien à faire... rien du tout... Et j'en ai tant envie. —Maintenant, pour se ménager une puissante alliance, c'est à mère que la petite diablesse faisait ses calineries. —Dis... dis aussi, mère chérie, n'est ce pas que tu veux que papa permette?... Le général regardait le ciel. —Mon Dieu... le temps me paraît en effet assez sûr. —Et avec Marcelle qui est une fille sérieuse, continua la comtesse. —Et sous la surveillance de Dominique, conclut M. de Croixmaure. —C'est oui, dis, papa?... Mais n'y restez pas trop longtemps. Une heure les pieds dans l'eau, c'est bien assez. Tu entends, Marcelle?... —Une heure, pas plus. C'est promis, général. —Tu es un amour de père... Elle l'avait embrassé que dou-

zaine de fois... autant de fois la comtesse, à qui elle avait eu le temps de dire tout bas entre deux baisers: —Et toi, je t'adore... Et elle se sauvait déjà en oriant: —Dominique!... Dominique!... Pendant que Mlle Trésor, radieuse aussi, ajoutait triomphalement en montant quatre à quatre les marches du perron: —Moi, je vais chercher les espadrilles. —Et en effet, quand la mer est basse, qu'y a-t-il de plus amusant que d'aller pêcher des oursins? D'abord, c'est toujours drôle de barboter dans l'eau jusqu'aux genoux... d'avoir peur, à tout moment de mettre le pied dans quelque trou d'où on sortira mouillée comme une éponge et ruisselante comme une fontaine. —Et puis comme on se passionne à cette pêche qui est aussi une chasse. C'est surtout dans les fonds plats, sablonneux, tout tapissés de varechs, et d'orties de grosses châtaignes de pur rouge pourpre — presque noir, — que, par les eaux basses, n'eût-que, et quand la vague s'élève, une ride transparente, on voit paraître et disparaître, successivement découvertes et mas-